

LA COUPE GALLO-ROMAINE DE SAINT-PARRES-AUX-TERTRES DANS L'AUBE, FRANCE

HUBERT CABART

Le village de Saint-Parres-aux-Tertres, à la sortie Est de Troyes (*Augustobona*), est construit sur une légère éminence qui domine la ville et la vallée de la Seine. Il est traversé par la voie romaine en direction de Bar-sur-Aube. Dès 1974, des travaux, au voisinage de l'église paroissiale, mettent en évidence une nécropole antique avec des sarcophages en pierre. Cette découverte confirme la tradition qui désigne ce lieu comme étant le 'Mont-des-Idoles.' D'après Grégoire de Tours qui vivait au VI^e siècle, Patrocle, dit Saint Parres, premier martyr troyen, à l'époque de l'Empereur Aurélien (vers 275), y aurait été inhumé. Le site était encore connu au Haut Moyen Age car en 960, les reliques du saint ont été transférées à Soest en Allemagne.

LE SARCOPHAGE

Le 8 avril 1987, lors de la construction d'un local pour les Sapeurs Pompiers, un nouveau sarcophage est mis au jour (Fig. 1). C'est le treizième depuis l'invention du site en 1974. Cette découverte fortuite n'a pas donné lieu à une campagne de fouilles.

La fosse, qui contenait le tombeau, était creusée jusqu'à une profondeur de 2.05 m. Le sarcophage en calcaire oolithique était constitué de deux parties: la cuve, monolithique, parallélépipédique (L. 2.15 m; l. 0.66 m; h. 0.57 m), d'épaisseur 12 mm et le couvercle, légèrement plus grand que la cuve (L. 2.22 m; l. 0.76 m; h. 0.47 m), de plan rectangulaire, à deux pans, avec un acrotère à chaque angle.

À l'ouverture, le coffre, vide de terre, montra le squelette très mal conservé d'un adulte (1.78m) allongé sur le dos (décubitus dorsal), les bras le long du corps. Les diaphyses des os longs étaient réduites à l'état d'esquilles et seules demeuraient les épiphyses. Des fragments de textile montraient qu'on avait enveloppé le défunt d'un linceul, avant de l'inhumer la tête à l'Ouest.

Le seul objet dans la tombe était une coupe en verre, trouvée brisée en quatre morceaux le long du tibia droit du défunt.

LA COUPE EN VERRE

C'est une coupe apode, tronconique, à fond légèrement refoulé pour que l'objet tienne debout (Fig. 2 et 3). La matière est transparente, de très bonne qualité, légèrement verdâtre, sans bulle ni filandre. La forme correspond au type Isings 106b2. Ses dimensions sont les suivantes: H. 81 mm; D. col 99 mm. Il s'agit d'une coupe assez trapue par rapport à d'autres vases cités en comparaison.

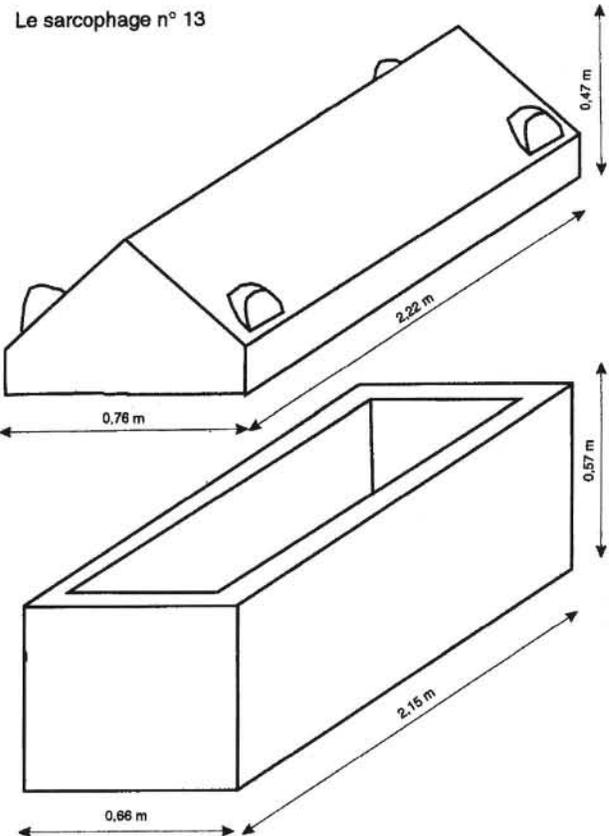


Fig. 1 Le sarcophage n° 13 de Saint-Parres-aux-Tertres

Le vase est déposé au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Troyes sous le n° 94-11. Il est resté pratiquement inédit, si ce n'est deux pages dans le bulletin municipal d'informations.¹

L'originalité de cette coupe tient dans son décor meulé. La lèvre, arrondie par meulage est soulignée extérieurement par un sillon assez large et peu profond entouré de deux sillons plus fins et bien marqués. Toute la surface entre la lèvre et le fond porte un décor représentant trois ours bondissants vers la droite, la gueule ouverte et menaçante, dans un paysage sylvestre. En retrait de chaque fauve, se dessine un arbuste stylisé. Un autre arbrisseau comble l'espace restant entre le premier et le dernier animal. Les bêtes sont séparées par des touffes d'herbe figurées par trois incisions.

Les différents vases tronconiques à décor gravé sont généralement datés du IV^e siècle. La forme du sarcophage, dans lequel le verre a été trouvé, confirme l'attribution à l'Antiquité tardive.



Fig. 2 La coupe gravée n° Inv 94-11; photo: © Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie à Troyes

LA GRAVURE

La technique de gravure utilise des meules fines. Le sujet est délimité puis le corps est rempli de petits traits courts imitant le pelage. La tête est plus soignée. Les joues et le tour de l'oeil sont modelés et polis. Les oreilles, la truffe et les extrémités des pattes sont indiquées par des touches arrondies. De petites incisions courtes et pointues dans la bouche figurent les dents. C'est-à-dire que la technique mise

en jeu est celle des 'sillons gravés parallèles', décrite par Fremersdorf (*parallele Schliff-Furchen*) dans le groupe V de 1967.²

LA REPRÉSENTATION

L'interprétation de la scène reste ambiguë.

On peut y voir la représentation du plus gros animal sauvage de nos forêts. L'ours est un animal chargé de symboles. Il vit dans des cavernes. Il en aime l'obscurité, les ténèbres. Traditionnellement emblème de la cruauté, de la sauvagerie et de la brutalité, il s'oppose à tout ce qui représente la civilisation. Pataud, balourd et asocial, il manque de tact et de finesse. Il symbolise la force brute, cette force primitive, violente, dangereuse et en général incontrôlée qui devient une qualité lors d'un combat car elle permet de vaincre et de dominer. Cette violence s'oppose au pouvoir spirituel et l'ours représente la classe guerrière. Il intervient dans les légendes et son nom germanique (*Bär*) a donné deux noms de capitales européennes Berne et Berlin. Ces mammifères plantigrades étaient déjà présentés au public dans l'Antiquité par des 'montreurs d'ours.' Car l'ours est susceptible d'être, dans une certaine mesure, apprivoisé. La Civilisation peut le faire évoluer, le modeler et le faire danser (avec lourdeur). Par là même, l'homme montre qu'il soumet la nature dans sa plus grande bestialité.

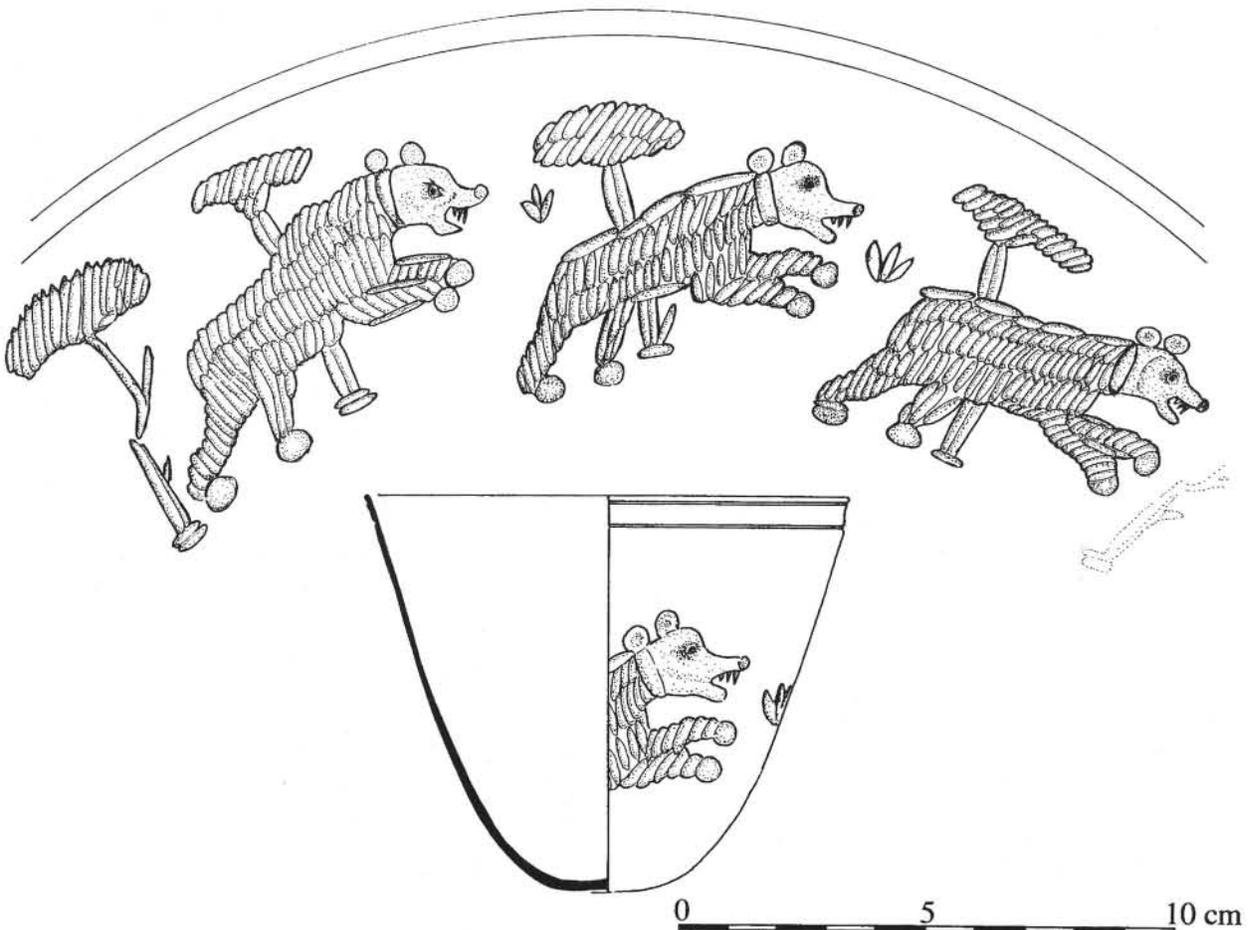


Fig. 3. Dessin du décor de la coupe de Saint-Parres-aux-Tertres

Peut-on assimiler ce décor à une scène mythologique? On voit des ours sur les mosaïques, charmés par Orphée comme les autres bêtes fauves (tigre, panthère, sanglier).³ Dans la mythologie grecque et romaine, l'ours accompagne Artémis/Diane, vierge chasseuse qui punissait cruellement tous ceux qui portaient atteinte à sa vertu. Ovide raconte pourquoi et comment la nymphe Callisto, puis son fils Arcas furent métamorphosés en ours et placés dans le ciel.⁴ En Gaule, chez les Helvètes, l'ours est associé à la déesse Artio, qui le nourrit de fruits sur le petit groupe en bronze découvert à Muri (canton de Berne) en 1832. Comme le souligne P.-M. Duval, 'on devine des légendes derrière cette représentation figurée . . . mais le support est trop mince pour qu'on puisse saisir plus qu'un fil de la trame légendaire'.⁵

Sur le gobelet de Saint-Parres, il ne s'agit pas non plus d'une scène de chasse, comme sur la coupe de Stein am Rhein, où deux hommes armés de javelots chassent l'ours et la panthère.⁶ La gravure des ours serait alors ici purement décorative et ne représenterait pas les *venationes* dans lesquels des fauves étaient mis à mort par des gladiateurs comme sur une mosaïque de Reims.⁷ Toutefois, il y a lieu de s'interroger sur la signification du trait épais gravé au niveau du cou des ours, juste à la limite de la tête. Est-ce une délimitation de la partie à dépolir, ou peut-on y voir la représentation d'un collier, comme semble en porter la panthère de la coupe de Stein am Rhein? Si c'était le cas, il ne s'agirait plus d'animaux sauvages dans la nature mais d'un combat organisé où les bêtes s'affrontent entre elles dans un décor de verdure.

LES PIÈCES DE COMPARAISON

Plusieurs verres de même forme portent un décor gravé, avec des scènes à personnages.

Les représentations peuvent être bibliques. Au Rijksmuseum van Oudheden, à Leiden, est conservé un vase avec un dessin de Jonas.⁸

Citons aussi le verre de Strasbourg-Koenigshoffen, qui représente le sacrifice d'Isaac.⁹ Le thème de la gravure est donc très différent, mais on constate une grande similitude dans la forme générale du vase, le traitement de la lèvre et la façon de représenter les arbustes.

Le plus souvent les scènes sont païennes. A Vienne dans l'Isère, un verre de même forme a été découvert dans les fouilles du temple de Cybèle et porte une scène bachique.¹⁰ Il en est de même d'une coupe trouvée à Cobern près de Coblenche.¹¹

Au musée de Bonn, on conserve un verre acheté en 1881, de provenance sans doute locale. Il montre quatre figures ailées portant des sortes de grappes.¹²

La coupe de Cologne-Worringen au Toledo-Museum et celle dite 'aux gardes chrétiens', du Musée de Cologne, ont une gravure plus sophistiquée, avec des frises encadrant le motif.¹³

On connaît des représentations de bêtes gravées sur des bols en verre à parois verticales. Un chien et un sanglier?

sont représentés sur un verre de Plassac,¹⁴ une bête? sur un fragment d'Augst¹⁵ et une tête d'âne à Autun¹⁶.

CONCLUSION

Les exemples précédents montrent qu'il existe beaucoup de verres gravés dont on ne connaît que quelques fragments. Le sujet principal, représenté sur ces vases, demeure inconnu. Ce sont, pour la plupart des découvertes récentes. Il est donc hasardeux de penser que la coupe de Saint-Parres-aux-Tertres est une oeuvre unique. Si on compare la scène gravée avec les motifs décoratifs des céramiques sigillées, l'ours n'est pas vraiment rare. Il court à gauche ou à droite sur les bols décorés de Lezoux.

Il ne semble pas impossible que de nouvelles trouvailles apportent des informations sur le sujet représenté et par voie de conséquences sur ces ateliers du Bas-Empire capables de produire ces objets attachants à bien des égards.

NOTES

¹ C. Massin, 'Une verrerie gravée gallo-romaine au Mont des Idoles', *Le Patroclien*, 1994, 45, 20-1.

² F. Fremersdorf, *Die römischen Gläser mit Schliff, Bemalung und Goldauflagen aus Köln*, Die Denkmäler des römischen Köln, 8, Köln: Verlag der Löwe, Hans Reykers, 1967.

³ H. Stern, 'Recueil général des mosaïques de la Gaule. I: Gaule-Belgique', X^{ème} supplément à *Gallia*, 1957, 50.

⁴ Ovide, *Met.*, II, 401-507.

⁵ P.-M. Duval, *Les Dieux de la Gaule*, Paris: Petite Bibliothèque Payot, 1976, 97.

⁶ *Catalogue Gallien in der Spätantike*, Mayence: Philipp von Zabern, 1980, 221, n° 361 et fig. 361; D. Whitehouse, 'Late Roman Cameo Glass', *Annales de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre*, 11, Bâle, 1988 (Amsterdam, 1990), 193.

⁷ Stern [note 3], 35.

⁸ M. Brouwer, *Glas uit de Oudheid*, Amsterdam: De Bataafsche Leeuw, 1991, 79, n° 32.

⁹ V. Arveiller, *Le Verre d'époque romaine au Musée Archéologique de Strasbourg*, Paris: Réunion des Musées Nationaux, 1985, 147, n° 333.

¹⁰ M. Leglay, 'Informations archéologiques', *Gallia*, 24, 1966, fasc. 2, 503 et fig. 25, et 505; A. Pelletier, 'Verre à décor bachique trouvé à Vienne (Isère)', *Gallia*, 25, 1967, fasc. 2, 169-73.

¹¹ Pelletier [note 10], 171.

¹² A.-B. Follmann-Schulz, *Die römischen Gläser aus Bonn*, Köln: Rheinland-Verlag GmbH, 1988, 87, n° 302.

¹³ F. Fremersdorf, 'Christliche Leibwächter auf einem geschliffenen Kölner Glasbecher des 4. Jahrhunderts', *Beiträge zur älteren europäischen Kulturgeschichte*, 1, Festschrift für Rudolf Egger, Klagenfurt: Verlag des Geschichtsvereines für Kärnten, 1952, 67 et 81.

¹⁴ A. Hochuli-Gysel, 'Verres romains trouvés en Gironde', *Aquitania*, 8, 1990, 130.

¹⁵ B. Rütli, *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst*, Forschungen in Augst, 13, n° 2, Augst: Römermuseum, 1991, n° 4640; S. Fünfschilling, 'Zu einigen Schliffgläsern aus Kaiseraugst', *Mille Fiori: Festschrift für Ludwig Berger*, Forschungen in Augst, 25, Augst: Römerstadt Augusta Raurica, 1998, 33-42.

¹⁶ B. Grosjean et al., *Vitrum: Le Verre en Bourgogne*, Autun: Villes d'Autun et de Dijon, 1990, 82, n° 44.

HUBERT CABART

48 Avenue de Metz, F 51470 Saint-Memmie, France
E-mail: cabart-hubert@yahoo.fr